

A ces conditions favorables de développement, il est important d'ajouter la bonne entente qui règne entre les races différentes qui vivent ensemble dans cette cité, bonne entente dont nous sommes fiers et que nous considérons comme un gage de succès tant que nous y resterons fidèles.

Nous espérons que votre séjour au milieu de nous vous sera aussi agréable qu'il l'est à nous-mêmes, et Votre Honneur voudra bien agréer les souhaits que nous faisons pour son bonheur et sa prospérité.

WM. GRIFFITH,  
Sec.-Trésorier.

L. E. PANNETON,  
Maire.

Son honneur a répondu par l'éloquent discours suivant :

*M. le maire, messieurs les membres du conseil municipal, mesdames et messieurs,*

C'est un bien grand plaisir pour moi de visiter votre ville. J'attribue la bienvenue cordiale que vous me faites en cette occasion à votre attachement à notre gracieuse Reine, à votre loyauté envers elle. J'attribue aussi les paroles de bienveillance avec lesquelles vous avez parlé de ma promotion au poste de lieutenant-gouverneur à l'amabilité du caractère des citoyens de Sherbrooke. Je suis venu à Sherbrooke en 1874. C'était la première visite que je faisais comme membre de l'exécutif. C'est à Sherbrooke que je fais ma première visite officielle comme lieutenant-gouverneur. Ce sera pour moi un heureux présage. Les adresses et les démonstrations n'eussent pu me plaire davantage nulle part ailleurs, mais ce qui relève surtout l'éclat de cette bienvenue, c'est l'amitié, ce sont les marques d'unanimité que je puis lire sur les physionomies des citoyens de Sherbrooke. D'une main industrieuse et avec un jugement éclairé, vous avez utilisé tous les avantages que la nature a jetés autour de vous. Vos manufactures sont prospères et fournissent un emploi constant à une grande partie de votre population. Mais un fait digne de remarque est l'entente qui a toujours existé entre les propriétaires et leurs employés. Je pense pouvoir dire sans crainte que les grèves sont inconnues à Sherbrooke. Les sentiments dignes qui existent entre les différentes classes et les différentes nationalités dans ce district ont un effet salutaire dans toutes nos transactions de la vie. Vos efforts tendent tous vers la prospérité commune. Vos aspirations sont celles qu'excite l'émulation pour le bien. C'est ainsi que votre cité a reçu un développement considérable.

Dans la campagne voisine, la population a augmenté de quarante pour cent et dans la ville de soixante pour cent, depuis ma dernière visite. La cité de Sherbrooke s'est développée avec la précocité d'un enfant de l'est. Sa consanguinité normande et saxonne lui assurent une activité permanente et la beauté. Vous l'avez rendue célèbre par de nombreux chemins de fer qui ont été ouverts et couronnés de succès. Sherbrooke est un centre d'où les trains sont expédiés à l'est, à l'ouest, au nord et au sud.

Mais ce développement matériel n'a pas détourné votre attention de la culture intellectuelle de la jeunesse de cette partie de la province. Vos écoles, vos collèges et vos couvents témoignent de la haute appréciation que vous faites de l'éducation. Vous avez en tous points suivi la devise de votre cité : "Ever onward." Je ne puis pas en trouver aujourd'hui qui convienne mieux aux dispositions des citoyens de Sherbrooke. Je vous dis à tous : Marchez de l'avant vers la prospérité qui vous tend les bras

*L'éducation des filles.*—Nous lisons dans la *Presse de Montréal*,

Hier, au prône, à l'église Notre-Dame, M. le curé Sentenne, en annonçant la réouverture des écoles, a fait une allocution très importante sur l'éducation des enfants, dans laquelle il a voulu particulièrement signaler les vices malheureux qui se sont introduits dans l'éducation des jeunes filles canadiennes.

M. le Curé a touché du doigt une des plaies dont souffre le plus notre jeune société et l'attention extraordinaire avec laquelle il a été écouté démontre quelle est l'importance de ce sujet.

" Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, dit-il, et le reste vous sera donné comme par surcroît... *Querite primum regnum Dei.* Il ne peut y avoir de bonne éducation, si elle n'est fondée sur la religion. Partant de ce principe, M. le Curé remercie Dieu d'avoir donné au Canada, pour instruire la jeunesse tant de bons religieux, de saintes religieuses, de pieux instituteurs, puis il aborde l'éducation des jeunes filles en particulier.

Il s'adresse aux mères de familles : " Apprenez à vos filles à accomplir toutes sortes de travaux ; instruisez-les dans tous les ouvrages d'un bon ménage ; enseignez leur à faire la cuisine, à faire des vêtements, afin qu'elles puissent plus tard se suffire à elles-mêmes, raccommodez les vêtements de leurs maris et le linge de leurs enfants. Si les femmes étaient plus sages, si elles avaient reçu une éducation plus chrétienne, plus conforme aux nécessités de la vie, combien de maris seraient aussi meilleurs et plus dévoués à leur famille ; comme il y aurait des familles heureuses, qui sont aujourd'hui plongées dans l'humiliation et la douleur ! "

*Mauvaise récolte en Europe.*—Le *Times* de Londres dit " que c'est maintenant un fait certain que l'Europe ne produira pas assez de blé pour sa propre consommation ; il va lui manquer entre 70 millions à 80 millions de boisseaux de blé. La France qui vient immédiatement après les Etats-Unis pour la quantité de blé récolté, n'a pas eu depuis longtemps une aussi faible récolte. Il lui faudra importer au moins 75 millions de boisseaux de blé ; sur cette quantité l'Algérie, ravagée par les sauterelles, ne pourra lui fournir que très peu. L'Allemagne, l'Italie, la Hollande et la Belgique devront plus que jamais acheter leur blé au dehors. Seule la Russie pourra exporter son blé ; on croit qu'elle aura un surplus de 90 millions de boisseaux. "

*Un vieux colon canadien-français de la ville de Chicago : M. Philippe Beaubien.*—" Dans une maison portant le No. 43, Irving Avenue, est décédé, le 25 août dernier, raconte le *Courrier de l'Illinois*, un des premiers colons qui ont posé la première pierre de cette grande ville, métropole de l'Ouest, qu'on appelle Chicago.

" Philippe Beaubien fit son entrée dans le monde le 7 août 1826, dans une ferme bien loin du fort Dearborn. Son père, Jean Baptiste Beaubien, possédait et cultivait soixante quinze acres de terre près du fort Dearborn ; et la famille du vieux colon Beaubien est trop connue parmi la population des vieux *settlers* de Chicago, pour que nous en fassions un éloge, du reste, bien mérité. Le nom de Beaubien fait époque dans l'histoire de Chicago. "

A la fin de 1830, Chicago n'était qu'un petit village contenant douze maisons réunies. La population était alors d'environ 100 âmes. Le 10 août 1833, la ville fut